

Anciens membres de l'Académie, ils sont devenus Prix Nobel durant le premier siècle de l'Université de Neuchâtel

Charles-Edouard Guillaume (1861-1938)



Fils d'horloger neuchâtelois né à Fleurier, Charles-Edouard Guillaume reçoit le **Prix Nobel de physique en 1920**. Cet ancien élève de l'Académie de Neuchâtel, titulaire d'un doctorat de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, a testé plus de 600 alliages métalliques en vue de réduire leur dilatabilité, propriété cruciale de la métrologie (la science des mesures) et en horlogerie. En 1896, il a notamment conçu l'invar, un alliage de fer et de nickel, d'une dilatabilité d'un tiers plus faible que celle du platine irradié, considéré jusqu'alors comme le métal le plus fiable en métrologie. La recherche sur ces matériaux a valu à Charles-Edouard Guillaume une brillante carrière au Bureau international des poids et mesures à Paris, qu'il a dirigé de 1915 à 1936 et où était conservé le célèbre mètre étalon, unité de longueur de référence jusqu'en 1960. L'illustre scientifique fut également docteur honoris causa des universités de Neuchâtel, Genève et Paris. Une rue porte son nom à La Chaux-de-Fonds.

Ferdinand Buisson (1841-1932)



Prix Nobel de la Paix en 1927, Ferdinand Buisson est né à Paris et a enseigné à l'Académie de Neuchâtel de 1866 à 1870. Cette période d'exil en Suisse est motivée par le refus du jeune professeur de philosophie de prêter serment d'allégeance au Second Empire (Napoléon III). Ses écrits de l'époque témoignent de sa sensibilité non-violente, comme « Abolition de la guerre par l'instruction ». Il participe activement à plusieurs mouvements pacifistes, dont la création de la Ligne internationale de la paix et de la liberté en 1867 à Genève. De retour en France après la défaite de Napoléon III face aux Prussiens, il exerce plusieurs hautes fonctions au sein de l'Education nationale, dont celle de directeur général des écoles primaires qu'il occupa durant 17 ans. De 1896 à 1902, Ferdinand Buisson fut également professeur de pédagogie à la Sorbonne. Il n'en délaisse pas pour autant ses engagements politiques et participe à la création de la Ligue française des droits de l'homme en 1898, dont il sera président de 1913 à 1926. Partisan de la première heure de la Société des Nations (SDN), il se consacra ensuite au rapprochement franco-allemand.